

## L'expérience des outils numériques a été "insuffisante" pour garantir...

5-7 minutes

"Quelques effets de la Covid-19 sur l'école dans le monde" sont analysés par Jean-Louis Durpaire dans la Revue internationale d'éducation de Sèvres, dont le 84e numéro a paru le 13 octobre 2020. À partir des exemples de différents pays à travers le monde, le chercheur expose la façon dont la "continuité pédagogique" a été assurée et propose quatre pistes de réflexion pour envisager "l'école d'après". Par ailleurs, le dossier de la Revue est consacré aux "croyances et pratiques professionnelles des enseignants" dans dix systèmes scolaires, parmi lesquels la France.



Pexels

Dans la Revue internationale d'éducation de Sèvres, dont le 84e numéro a paru le 13 octobre, Jean-Louis Durpaire analyse "quelques effets de la Covid-19 sur l'école dans le monde". Dans ce papier rédigé en juin 2020, le chercheur du laboratoire [Bonheurs](#) (CY Paris Cergy-Université) relève que "les décisions de fermeture des écoles ont conduit à reconsidérer ce qu'était l'école", indépendamment des différentes façons dont la notion de "continuité pédagogique" a été envisagée à travers le monde.

entre maintien des services scolaires et mise en place du virtuel

L'appréhension de la "continuité pédagogique" a différé selon les pays : tandis que "bon nombre d'entre eux ont proposé une vision selon laquelle les cours continuent, les curriculums sont poursuivis, les relations enseignants-élèves sont maintenues", d'autres ont "tenté" de substituer à l'école présentielle une école à distance. Une dernière solution qui existe depuis longtemps dans de nombreux pays, souligne l'auteur, rappelant que le Cned, "né dans le contexte de la Seconde guerre mondiale", a plus de 80 ans.

Si le numérique a permis le développement de dispositifs d'enseignement à distance, "un clivage a été rapidement perceptible entre les pays, selon leur degré d'avancement technologique", en termes d'existence de plateformes d'apprentissage, de diversité des contenus numériques, de densité des matériels physiques...

Les difficultés de l'école à distance

En matière de technologies numériques, l'expérience se caractérise par "le niveau de formation des enseignants, la qualité des infrastructures, les équipements personnels, la quantité et la disponibilité de ressources numériques". Mais quand bien même ces conditions étaient remplies, "la continuité pédagogique n'a pas été simple à réaliser", rapporte le chercheur.

Dans tous les États, l'enseignement à distance a rencontré trois difficultés :

- la maîtrise insuffisante de l'enseignement à distance par les enseignants
- le manque de matériels numériques, l'insuffisance des réseaux, la sécurité des outils,
- l'impossibilité de maintenir une équité éducative et pédagogique.

Des enseignements pour "l'école d'après"

En outre, Jean-Louis Durpaire relève que "l'attention portée au bien-être a été très variable", qu'il s'agisse des inquiétudes des jeunes et de leurs familles quant aux apprentissages ou de "l'absence de perspective" éprouvée par les enseignants et équipes pédagogiques. Aussi, il formule plusieurs "enseignements" que "l'école d'après" devrait retenir de cette crise :

- réaliser une approche intégrée de l'apprentissage en ligne, c'est-à-dire faire en sorte que les élèves utilisent "l'école en ligne" durant toute la scolarité, de manière partielle mais durable
- se doter d'outils sécurisés du point de vue des données, chaque État se libérant ainsi des entreprises commerciales
- prendre conscience de la fragilité de l'homme et de la planète
- repenser les curriculums scolaires pour mieux intégrer les questions sociales et de bien-être.

### **Le paradoxe du "beau travail" des professeurs français**

"Pourquoi les enseignants croient-ils que certaines pratiques valent mieux que d'autres ?", interroge Géraldine Farges dans la *Revue internationale d'éducation de Sèvres*. Coordinatrice du dossier de la publication portant sur les "croyances et pratiques professionnelles des enseignants", la chercheuse de l'université de Bourgogne-Franche-Comté/Iredu note "la variation des acceptions de ces deux termes". Le dossier porte ainsi sur "le changement en éducation" et "les dilemmes" qu'il suscite, "entre acceptation des consignes institutionnelles et expertise professionnelle issue de la pratique", dans dix systèmes scolaires et contextes socioculturels contrastés" parmi lesquels la France.

Dans sa contribution intitulée "les paradoxes du 'beau travail' des professeurs des premier et second degrés en France", Françoise Carraud analyse, au préalable, la notion de "normes", autrement dit "ces règles (de pensée, ou d'action) dont la légitimité est collectivement reconnue au sein d'un groupe professionnel, et qui contribuent à le définir". La chercheuse de l'ISPEF-université Lumière Lyon 2 part du "'malaise' des enseignants au travail, comme si ceux-ci ne trouvaient plus de sens à leur métier". Mais s'il est "bien réel", ce sentiment de malaise "n'empêche nullement le 'plaisir' ou la satisfaction au travail". Un paradoxe qui l'amène à se demander "sur quelles croyances, représentations ou normes s'appuie cette satisfaction". La chercheuse conduit sa réflexion à partir de la notion de norme et "plus spécifiquement de la norme du 'beau travail'" dans le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>nd</sup> degré.